



Paul Beghin, échevin
du 1.12.1980 au 1.9.1985



Léon Bollendorff, échevin
du 27.7.1961 au 31.12.1987



Marc Fischbach, échevin
du 1.1.1982 au 26.5.1982



Colette Flesch, bourgmestre
du 1.1.1970 au 22.11.1980

Un esprit de collégialité

A vrai dire, je ratais de peu mon premier saut de perche pour entrer au conseil communal. Mon parti ayant perdu un siège lors des élections d'octobre 1969, je restais premier suppléant.

J'ignore si cette première tentative malchanceuse me valut d'entrer au Gouvernement en 1972. Toujours est-il que, la cure d'opposition m'aidant, je me retrouvais au collège échevinal dès 1976 pour en sortir en 1979 et devenir Ministre des Finances et des Affaires Sociales. Ce passage triennal a constitué pour moi une période d'enrichissement certaine. Collé aux réalités de la vie quotidienne de mes concitoyens j'ai acquis au cours de ces trois années d'échevinal des connaissances qui sans aucun doute allaient m'aider au cours de ma carrière gouvernementale future. Investi de compétence dans des domaines aussi controversés que sont l'urbanisme et la circulation à un moment où notre capitale connaissait un essor indéniable à la suite de l'éclosion de la place financière, j'ai appris que dans la politique concrète le fil conducteur doit rester la ténacité, la détermination et le bon sens pour atteindre les objectifs qu'on s'est fixés.

C'était l'époque des premiers parkings souterrains, conçus comme préalables à la réalisation d'une zone piétonne. Je me rappelle des paris qui ont été conclus à l'occasion de l'ouverture des soumissions pour la réalisation du parking Knuedler. Un chantier de cette taille en plein cœur de notre Ville! Aujourd'hui des voix s'élèvent pour en réclamer l'extension, alors qu'à l'époque

beaucoup de critiques nous reprochaient de voir trop grand.

Je me souviens des controverses soulevées par l'aménagement urbanistique de l'avenue de la Liberté, la seule artère de notre capitale à ne pas avoir été entamée par cette vague de modernisme des années soixante qui entendait ravalier les façades pour en faire une ville new-look. Avec mes collègues du conseil nous subissions les assauts de ceux qui d'ores et déjà avaient jeté le sort au magnifique Hôtel de Paris, clef de voûte de cet ensemble architectural homogène que constitue l'avenue de la Liberté! Grâce à Dieu nous ne laissons pas entraîner à perpétuer ce sacrilège! Je pourrais aisément continuer l'énumération de ces actions concrètes où l'homme politique certes peut éprouver une certaine satisfaction, mais dont il sait qu'il n'aurait jamais atteint son but sans l'aide et les conseils avisés des experts de la Ville. C'est pourquoi je ne pourrais pas laisser passer cette occasion sans me souvenir des excellentes relations que j'avais pu entretenir avec tous les fonctionnaires responsables de cette Ville. En quelque sorte ils constituent une armée qui vit à l'ombre de l'opinion publique; n'empêche que nos citoyens doivent savoir qu'ils y développent une stratégie qui sous le commandement éclairé des élus, n'a d'autre but que de servir ceux dont ceux-ci ont la charge.

Un autre point fort de mon passage au collège échevinal est pour moi la réalisation de cet esprit de collégialité à toute épreuve qui unissait les membres du collège. A un moment où la coalition municipale était divergente de celle qui était au pouvoir sur le plan national, je ne ressentais à aucun moment, bien qu'étant à

l'époque président du principal parti d'opposition, les clivages politiques qui peuvent alimenter les commentaires partisans. N'est-ce pas là également un élément – et non pas des moindres – de notre modèle luxembourgeois si souvent prisé à l'étranger qui, au-delà des rivalités partisans, exclut tout esprit de polarisation politique?

C'est donc dire qu'aujourd'hui appelé aux plus hautes fonctions gouvernementales, je me souviens avec quelque regret de mon passage furtif au collège échevinal de la Ville de Luxembourg. Passage furtif? Après tout, notre éminent homme d'Etat Emmanuel Servais n'a-t-il pas bouclé sa brillante carrière politique, après avoir assumé pendant de longues années les fonctions de Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, par celles de Bourgmestre de la Ville de Luxembourg?

Jacques Santer

Sechs Monate mit Überraschungen und Eklat

Während der kurzen Zeit meines Schöffenamtes überstürzten sich die Begebnisse. Ab 14. August 1958 ersetzte ich den krankheitshalber zurückgetretenen Alfons Wilwers.

Bei der Verteilung der Arbeiten bekam ich das *Bureau de Bienfaisance* zugesprochen. Somit wurde mir die Bevölkerung von Eicherfeld anvertraut, die angeblich in unrechtmäßig errichteten Häuschen wohnten und schon mehrmals um den Anschluß an die Annehmlichkeiten der Stadt eingekommen waren.